

# POUR UNE ÉDUCATION MODERNE

Fernand DELÉAM

« *Ecole par la vie, pour la vie, par le travail!* »

(C. Freinet : *L'Education du travail*).

L'éducation pratiquée généralement, même celle qui est préconisée par la rénovation pédagogique officielle, répond-elle à cet axiome? Ne devons-nous pas nous pencher à nouveau sur cette formule et y réfléchir pour aller de l'avant?

Puisque nous sommes convaincus que nous devons *privilégier la vie*, examinons ce que cela implique pour nous. Il s'agit bien d'aider l'enfant en plein épanouissement à *préparer sa vie future, à partir de sa vie propre, sans l'empêcher de vivre réellement et intensément*.

Il nous est facile de refaire, une fois de plus, le procès de l'école tradition-

nelle qui, avec toutes ses barrières : de niveaux sans liaisons solides entre les cours ou les classes, de disciplines artificielles découpant la vie en tranches, d'horaires contraignants obligeant de sauter à heures fixes d'une activité à une autre souvent sans transition, de méthodes basées plus sur le souci de fournir des connaissances que de respecter le développement de la personnalité de l'enfant, de programmes délimitant un cadre rigide à remplir entièrement et d'où l'on ne peut s'évader, de manuels schématisant la vie dans des moules vite dépassés, prépare des robots capables de servir fidèlement le régime capitaliste au lieu de former des hommes libres susceptibles de modifier l'ordre établi.

Examinons plutôt *ce qu'est la vie*.

C'est quelque chose qui remue, qui bouge, qui change, qui se renouvelle

sans cesse, qui ne se répète jamais deux fois de la même façon et dans les mêmes conditions. Mais c'est aussi un tout, car tout dépend de tout ; le temps s'écoule continuellement, sans arrêt entre les périodes, régulièrement ou par bonds ; l'espace ne se partage pas en portions sans relations entre elles ; la nature ne se divise pas en catégories d'êtres et de choses sans liens organiques ; et l'homme dépend du temps qui passe, de l'espace où il peut évoluer, de l'influence directe ou indirecte de son environnement...

Alors *la vie*, c'est la totalité et c'est la continuité, ce qui nous impose à nous, éducateurs, deux règles à observer : *l'unicité de l'enseignement* et *la formation continue* de l'individu. Nous en déduisons obligatoirement UNE EDUCATION GLOBALE ET PERMANENTE qui doit être orientée vers la défense de *l'homme* et basée sur *la vie*.

Sans doute faut-il tenir compte de dominantes suivant les sujets, dominantes conditionnées par le milieu et les besoins propres à chaque individu. Puis à partir d'un certain âge, variable, le développement biologique, psychologique et psychique autorise l'enfant à se spécialiser : il doit le faire avec le maximum de chance, suivant ses inclinations naturelles, dans un contexte global qu'il a déjà pu toiser et pour un avenir qu'il va façonner et maîtriser.

Notre devoir d'éducateur est donc d'aider chaque enfant à s'épanouir. Comment ? En étant toujours à son écoute, en s'intéressant à tout ce qui l'intéresse, en le poussant vers un équilibre vital, en satisfaisant son appétit de savoir et de créer, en lui forgeant les outils adéquats, en lui offrant les matériaux nécessaires, en

lui montrant les techniques dont il a besoin...

Est-ce réalisable ?

Je suis persuadé que c'est possible par expérience personnelle. J'étais déjà bien engagé sur cette voie dans ma classe et mes résultats étaient encourageants. Mais les conditions doivent être favorables pour réussir ; il serait trop facile à nos détracteurs de nous accuser en cas d'échec dû aux conditions actuelles. Veillons-y !

Alors pour que ces idées dont nous devons nous imprégner parfaitement ne demeurent pas des vœux pieux, sans suites et sans effets, il nous faut préparer pour notre congrès 1971 une grande campagne de revendications, avec des mots d'ordre peu nombreux mais précis :

— 15 ENFANTS PAR CLASSE

car il est impensable qu'un éducateur puisse suivre efficacement l'épanouissement de plus de 15 élèves en même temps, tout en laissant à chacun le maximum d'initiative pour la formation de sa personnalité ;

— ECOLE MATERNELLE JUSQU'À 10 ANS

ce qui signifie que les méthodes pédagogiques, sans contraintes et sans barrières, utilisées actuellement jusqu'à six ans, sont valables et nécessaires dans leur esprit jusqu'à dix ans ;

— PAS D'UNITE PEDAGOGIQUE DE PLUS DE 5 CLASSES

car le travail en petites équipes de maîtres sera enfin possible, et il sera plus efficace et plus profitable à l'enfant ;

— POSSIBILITE DE SUIVRE LES MEMES  
ENFANTS DURANT 3 ANS

ce qui permettra le développement et la formation continus des enfants, sans trous à combler et sans difficultés d'adaptations nouvelles.



Dans le même temps, sans relâche et partout, nous devons proclamer et affirmer :

— LE DROIT A L'EDUCATION MODERNE  
pour l'enfant,

— LE DROIT DE PRATIQUER L'EDUCATION  
MODERNE  
pour l'enseignant,

afin que des affaires, comme celle de Saint-Paul-de-Vence ou comme celle de nos camarades Got, ne se reproduisent plus.

Je ne prétends pas avoir énuméré toutes les conditions requises pour y parvenir. Mais je me permets d'insister sur ces points primordiaux. Lorsque nous ne serons plus paralysés par les impératifs d'une classe surchargée, lorsque nous ne serons plus obnubilés par le souci de faire apprendre l'orthographe ou autre contrainte, lorsque nous ne nous sentirons plus isolés dans une école-caserne, lorsque nous ne serons plus obligés de recommencer chaque année la même chose avec des élèves différents, et lorsque nous ne serons plus à la merci d'une note d'inspection, nous pourrons exercer véritablement notre rôle d'éducateur moderne avec des horizons nouveaux et *l'enfant marchera joyeusement sur le chemin de la vie, vers son devenir que nous souhaitons heureux.*

F. DELEAM